

# De divers occupants du 14, rue de l'Ancienne-Comédie (1720). Premier mariage de Fauchard

## Various inhabitants of 14, rue de l'Ancienne-Comédie (1720). The first marriage of Fauchard

Gilles Henry

écrivain historien

### Mots-clés

- ◆ Pierre Fauchard
- ◆ hôtel de L'Alliance
- ◆ Cartouche

### Key-words

- ◆ Pierre Fauchard
- ◆ hôtel de L'Alliance
- ◆ Cartouche

### Résumé

Locataire au 14, rue de l'Ancienne-Comédie, Pierre Fauchard a connu, vers 1720, divers occupants dans l'Hôtel de l'Alliance ; mes recherches dans les études notariées du quartier en ont identifié plusieurs, peu effrayés de la réputation sulfureuse de l'établissement, jouxtant la Comédie-Française. Plusieurs immeubles existaient à cette adresse, mais après la construction de la Comédie-Française (1689), il ne restait plus que cet Hôtel de l'Alliance. Il y avait là Louis Dominique Cartouche, "le brigand de la Régence" et " fabricant de chocolat", son complice Jean Nautery du Bourguet, soldat gascon, plus tard Pierre Gaulard, le premier élève de Fauchard (puis Laurent Tugdual Chemin et Antoine Landumiey). Un monde en relation avec les Comédiens français, en raison de la connexion (escaliers, passages) entre les deux bâtiments. Grâce à l'inventaire établi en 1729 après la mort de la première femme de Pierre Fauchard, j'ai découvert son acte de mariage (1699) et son lieu d'origine, juste avant le 250<sup>e</sup> anniversaire de sa disparition.

### Abstract

A tenant at the 14 of the street of l'Ancienne-Comédie (1720), Pierre Fauchard knew, towards 1720, other inhabitants in the "Hôtel de l'Alliance" ; my researches, in the offices of the lawyers of the district, revealed several inhabitants, not much frightened by the so bad reputation of the block of flats, being next to the "Comédie-Française". Several buildings existed at this address, but after the construction of the "Comédie-Française" (1689) it did remain only this "Hotel de l'Alliance". There was here Louis Dominique Cartouche, "the brigand of the Regency", also "chocolate manufacturer", its accessory Jean Nautery de Bourguet, Gascon soldier, later Pierre Gaulard, the first pupil of Fauchard (and at least two others with the same address, Laurent Tugdual Chemin and Antoine Landumiey). A world in close relationship with the French Actors, because of the connection (staircases, passages) between the two buildings. Thanks to the inventory made up in 1729 after the death of the first wife of Pierre Fauchard, I discovered his marriage certificate (1699) and his birth place, just before the 250<sup>th</sup> ceremony of his disappearance.

Pierre Fauchard s'installe dans la rue des Fossés-Saint-Germain, aujourd'hui rue de l'Ancienne-Comédie, vers 1719, à l'heure où la Régence - ce mai 68 de l'Ancien Régime - basculant dans le système de Law, découvre les méfaits de Cartouche. Fauchard y publie son *Traité des Dents* puis y épouse Elisabeth Chemin. "Sur les pas de Fauchard à Paris", de Florence et Jean-Christophe Loir le localise au numéro 14, "composé à l'origine de deux maisons distinctes : au nord, le Jeu de Paume devenu Comédie Française, au sud, l'hôtel de L'Alliance". Le "14" ouvrait effectivement sur la Comédie-Française dont l'installation en 1688 avait tardé, après l'ordre du roi forçant les Comédiens à déménager et l'opposition de

l'Église les stigmatisant pour impiété. Après différents sites, les Comédiens choisirent le "Jeu de Paume de l'Étoile... avec ses dépendances situé dans la rue des Fossés". Les raisons ? "rue... de 7 toises de large... dégagements" avec celles "de Bussy, Mazarine, Dauphine et Saint-André...". Enfin, "Le... Jeu de paume est éloigné de toutes les églises et M. le curé de Saint-Sulpice ne peut avoir raison de s'opposer à l'établissement des Comédiens". Dans les constructions contigües, comportant galeries, passages, escaliers, l'hôtel de L'Alliance à la réputation plutôt sulfureuse. Les Comédiens firent abattre des maisons pour édifier le théâtre, sans toucher aux bâtiments contenant l'hôtel de L'Alliance. L'architecte dessina

### Correspondance :

1, rue Damozanne, 14000 CAEN  
henrygilles0673@orange.fr

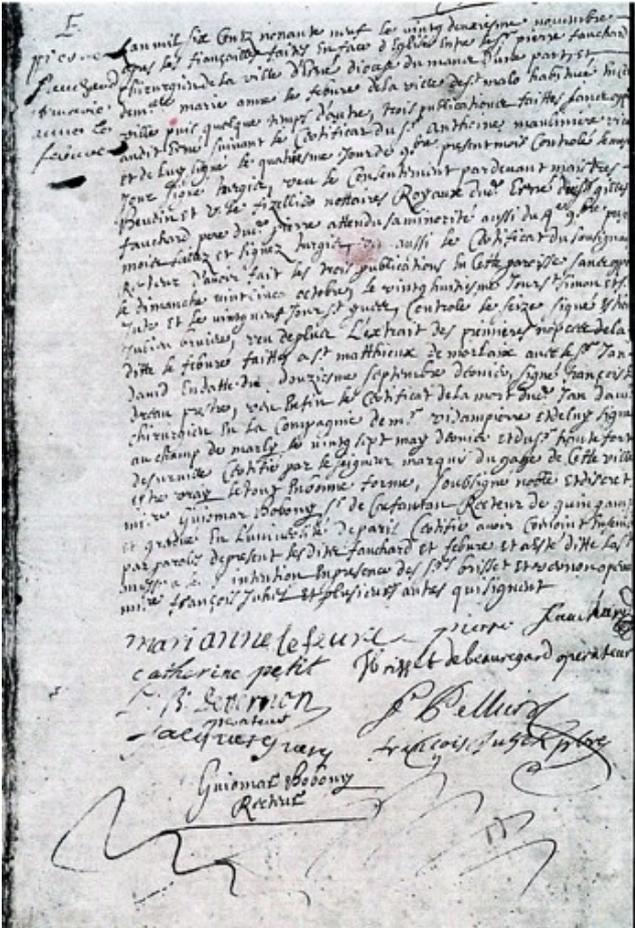


Fig. 1. Acte de mariage de Pierre Fauchard-Marie-Anne LeFebvre. 15 juin 1682, Saint-Mathieu, Morlaix. Archives départementales des Côtes d'Armor.

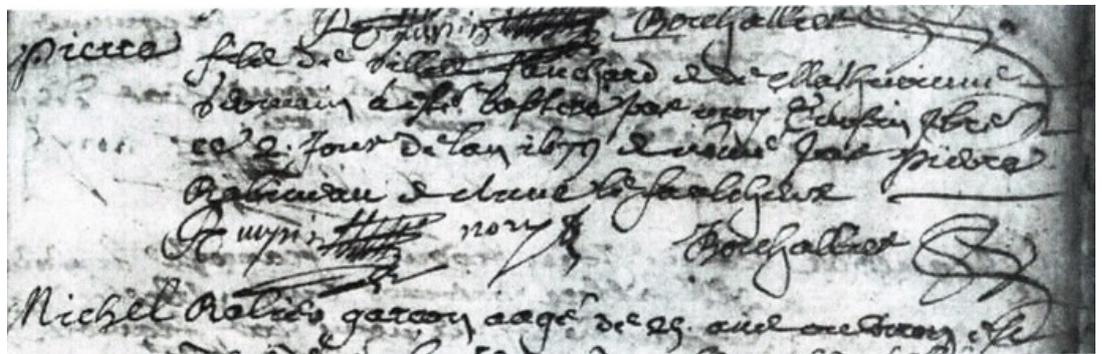


Fig. 2. Acte de baptême de Pierre Fauchard, 2 janvier 1679, Saint-Denis-de-Gastines, Mayenne. Archives départementales de la Mayenne.

une salle en forme d'ellipse, à la mode italienne et les Comédiens achetèrent deux maisons sur l'arrière, rue des Mauvais-Garçons ; "les loges étaient bien comprises, les dégagements aisés, l'ensemble admirablement proportionné". On avait requis l'intendant des Machines et Menus Plaisirs du Roi, Carlo Vigarani, comme le révèle le registre de La Grange : le 22 avril 1688, "M. de Vigarani, M. Dorbet Le Moine (maçon) et Bricard (conducteur des travaux) se sont assemblés avec nous pour examiner les plans de notre salle... On leur a donné à dîner à L'Alliance. Coût : "Pour quatre bouteilles de vin... 4 livres". À partir du spectacle inaugural en avril 1689, avec Phèdre et Le Médecin malgré lui, le café Procope, situé juste en face, compensa la perte de clientèle du Jeu de Paume par celle du théâtre, les spectateurs venant déguster sorbets, thé, café ou chocolat. Les occupants de l'hôtel de L'Alliance suivirent le mouvement.

Le commentateur Nicolas de Blégny (1652-1722), ancien bandagiste devenu "médecin artiste ordinaire du roy", auteur du premier journal médical et du "bon usage du thé, du café et

du chocolat... pour la guérison des maladies", vantait le Café Procope, promoteur de ces produits. Parfois qualifié d'"aventurier médical", de Blégny est l'interface entre le monde médical, les "limonadiers" et les comédiens ; sous le pseudonyme d'Abraham du Pradel, il cite le marchand de vin "Forel", qui "tenait le cabaret de L'Alliance... près de la Comédie Française... ; c'est à sa porte que mourut subitement, en 1701, le gros comédien... Champmeslé", premier des habitués de renom de ce surprenant établissement. Charles de Chevillet, sieur de Champmeslé, vivait dans l'ombre de son épouse ; tombé veuf, il commande en août 1701 trois messes au prêtre de Saint-Sulpice, disant : "La première est pour ma mère, la seconde pour ma femme, le troisième est pour moi" ; il se rend ensuite "à un cabaret proche du théâtre, s'assied sur un banc devant la porte avec deux de ses camarades, converse avec eux, lorsque soudain, il tombe mort". Ce cabaret était L'Alliance. Nicolas de Blégny ajoute que L'Alliance "est citée pour les débauches qui s'y faisaient dans plusieurs pièces du Théâtre Italien", La Cause des Femmes, Les Champs-Élysées, Pasquin et Marforio ; la première dit : "Depuis que les cabarets et les manufactures à tabac sont devenus si fort à la mode, les femmes ont cessé d'y être, et l'amour, tout puissant qu'il est, ne saurait plus balancer dans l'esprit des jeunes gens, le fade et brutal plaisir d'une débauche faite à L'Alliance...". La seconde mentionne Forel, son patron : "Quand un vieillard sans cervelle / Epris de jeune femelle / Veut partager avec elle / Ses louis à doubles carats / Il arrive que la belle / Au jeune prête l'oreille / Et chez l'Ami et Forelle / Mange avec lui ses ducats. Dans la troisième, Marforio chante : "On dit que l'abbé Friquet / Est toujours au cabaret / Ce n'est que médisance / On dit que de L'Alliance / On a souvent rapporté / Sans raison ni connaissance / c'est la pure vérité".

En sait-on plus ? Oui, le registre de La Grange mentionne "un dîner", "une collation (deux bouteilles et du pain)", un

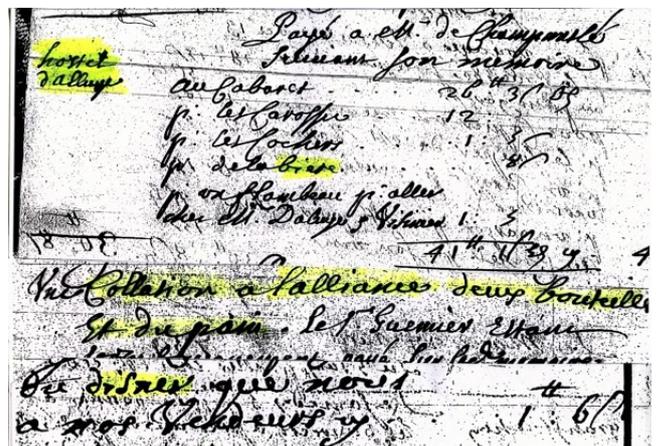


Fig. 3. Extraits du Registre de La Grange, concernant l'Hôtel de l'Alliance, à Paris. Archives de la Comédie-Française.

"déjeuner à L'Alliance (cinq bouteilles, du jambon, des raves et du pain)", payés sur un mémoire de Forel fin décembre 1688. Une génération plus tard, en 1711, les Comédiens signent un acte notarié avec le tuteur de Louis Baudon, "propriétaire d'une maison... appelée L'Hôtel de l'Alliance, joignant l'hôtel de la Comédie-Française. Objet de l'acte : "donner son consentement au rallongement du balcon dudit hôtel de la Comédie" selon le "procès-verbal... établi par le... premier architecte des bâtiments du roi...". Les bâtiments sont contigus et les occupants empruntent tous la même entrée. Les Baudon possèdent les immeubles englobant l'hôtel de L'Alliance depuis 1656 ; le lot comportait "la maison de L'Aigle Royal... consistant en deux corps de logis, l'un sur le devant avec salle, cuisine, chambre, antichambre, greniers et aïssance, montée et galeries pour aller aux deux... corps de logis, cour au milieu,... tenant d'un côté à la maison du jeu de paume de l'Etoile... aboutissant par derrière à cette maison". Ils louent en 1712 le bâtiment "à porte cochère... sis rue des Fossés St-Germain-des-Prés où était ci-devant pour enseigne L'Aigle Royal et où est à présent L'Alliance...". L'identification est incontestable.

Les spectateurs affluent à la Comédie-Française comme au Procope. Après l'introduction du café à Paris par des Arméniens, les "limonadiers" se sont multipliés et Procope, venu de Palerme, modernise son établissement, dont la fréquentation augmente avec la Foire Saint-Germain : gens en carrosses ou à cheval, dames en chaises à porteur, mendiants, bateleurs, se meuvent dans le brouhaha : éclats de trompettes, roulements de tambours, rugissements de bêtes fauves. On vend de tout, en annonçant à grands cris thé, café et chocolat. Comment, dans cette ambiance, n'y aurait-il pas des voleurs, des joueurs de cocanha (variante du bonneteau, jeu clandestin) et autres malandrins ? C'est ainsi que le bandit Cartouche (1693-1721) devient un familier des lieux.

En septembre 1716, le fils Procope signe un bail avec les Comédiens français, "pour une salle... sous toute l'étendue de l'amphithéâtre... afin d'y débiter toutes sortes de liqueurs... dans toutes les loges et... endroits de la Comédie où il y aura des spectateurs...". Le bail est "passé en une salle... de la... Comédie...", face à L'Alliance. La topographie du "14" facilite le brassage social : comédiens, pensionnaires de l'hôtel, clients du café Procope, complices de Cartouche, monde médical. Lorsque Pierre Fauchard s'installe rue des Fossés, un lien convivial s'établit.

En octobre 1721, les Comédiens Legrand, Quinault et de Moli-gny, se rendent dans la prison de Cartouche, le "brigand de la Régence". Pourquoi ? Ils veulent mettre en scène celui qui est devenu la coqueluche des Parisiens et l'"ennemi public numéro 1". Comment ? Ils connaissent Cartouche, puisque ce dernier demeurerait à L'Alliance, comme le révèle son interrogatoire. En août 1720, occasionnant du tumulte dans un cabaret, Cartouche est arrêté par un huissier qui, moyennant finance, le laisse déclarer au commissaire de police qu'il se nomme Jean Grisel, "fabriquant de chocolat dans la rue de la Comédie Française, à L'Alliance". Invention ? Non, car le 30 juin, Cartouche a signé avec Marie-Toinette Néron, un contrat de mariage chez le notaire, où il est déjà déclaré "fabriquant de chocolat" - travaille-t-il chez Procope ? - rue des Fossés-St-Germain. L'acte révèle que Cartouche est le fils de Jean Garthausen, Allemand de Hambourg, dont le nom s'est transformé en Gartouche puis en Cartouche et de Catherine Delamarre, fille d'un tonnelier-déchargeur de vins au Marais. À l'heure où le Régent déjeune d'une tasse de chocolat sous les yeux des courtisans, Cartouche travaille le jour dans le chocolat et la nuit, détrouse les passants. Arrêté une première fois en 1719, Cartouche a été défendu par ses parents, qui écrivent au lieutenant général de police pour le faire relâcher, affirmant que leur fils leur "est très utile" pour les aider à "faire subsister la famille", le père déclarant que "Dominique Gartouche... travaillait à faire le chocolat pour les limonadiers avec la femme du suppliant". L'épopée de Cartouche dure de

1719 à 1721 et elle est violente : quatre meurtres. Comment le reconnaître ? Les habitués de la Comédie, du Procope ou de L'Alliance portent "de beaux habits de drap cannelle ou ventre de biche ornés de brandebourg d'or...". Cartouche porte le même.

Un autre "Cartouchien" passe aux aveux : Jean François Nautery du Bourguet, arrivé de sa Gascogne natale à Paris ; déjà délinquant, il va loger à L'Alliance. On mesure la réputation de l'établissement où demeure Pierre Fauchard ! Le 20 mars 1729, meurt la première madame Fauchard, née Marie-Anne Lefebvre. L'inventaire après décès est établi le matin du 24 par le notaire des Comédiens Français ; il décrit "un appartement dépendant d'une maison appartenant au sieur de Ver dans le passage", avec "une chambre ayant vue sur la rue, une autre au second étage également sur la rue, une antichambre, une chambre donnant sur la cour, une cuisine, une cave, un petit grenier", compris dans l'Hôtel de l'Alliance. Dans la chambre, le notaire note les portraits de Chemin et de Mademoiselle Duclos, comédiens mariés depuis 1725 et qui allaient devenir beau-frère et belle-sœur de Fauchard par son mariage en avril avec Élisabeth Chemin ; au second étage, il signale un petit tableau sur toile représentant un "arracheur de dents" et dans l'armoire un étui de cuir rouge contenant des "instruments à l'usage de la profession du sieur Fauchard".

Malgré l'indication selon laquelle tout est prisé, y compris les "papiers", Fauchard parvient à ce qu'aucun document ne soit mentionné, épaisissant le mystère sur ses origines car lorsque le 17 avril 1729, le "chirurgien dentiste" signe un contrat de mariage avec sa seconde épouse, Élisabeth Chemin, devant maître Desécures, il se déclare veuf et sans enfant, sans commentaire. Son mutisme sur ses origines rejillera en procès et démarches devant le lieutenant général de police lors du troisième mariage de Fauchard, en 1747. Qu'avait-il à cacher ?

En 1738, Pierre Fauchard, "bourgeois de Paris" et Élisabeth Chemin signent un bail avec Jean Dallainville, capitaine de cavalerie "demeurant rue des Fossés-St-Germain", pour "trois chambres au premier étage ayant vue sur la rue... deux chambres à cheminée ayant vue sur la cour et un cabinet sur l'aile... une cuisine... ayant son entrée par la cour... une salle basse à cheminée... droit de passage par la porte cochère de la maison sous laquelle... ils "pourront mettre une chaise ou carrosse, et communauté d'aisance...". Coût : 1 050 livres par an. Pierre Fauchard a les moyens d'occuper deux locaux dans la rue, le premier servant plutôt de cabinet et le second de logement "bourgeois". N'est-il pas seigneur de Grand-Mesnil ?

Il signe en avril 1739 avec Pierre-Nicolas Gaulard, un contrat de société pour cinq ans, pendant lesquels il dispensera à son élève les leçons pour devenir chirurgien dentiste ; l'acte est passé chez maître de Savigny, installé 4, rue des Fossés, à deux pas de ses domiciles. En décembre 1739, Pierre Fauchard sous-loue une partie de son habitation à ses beaux-parents ; "les lieux... faisaient partie de l'appartement qu'occupe actuellement le sieur bailleur et tient à loyer de M. Dallainville... une grande chambre donnant sur... rue, une autre petite à côté et un petit cabinet, les trois... pièces de plain-pied au premier étage avec la liberté d'y entrer et sortir par l'escalier et salle d'entrée..." ; il s'agit donc du second appartement loué par Fauchard.

Lorsqu'en 1740, Pierre Gaulard, 27 ans, élève criblé de dettes, est arrêté pour vol, on s'interroge : a-t-il été entraîné par des occupants de L'Alliance ? En tout cas, il cambriole une ancienne fille de l'Opéra, possédant bijoux, argent et vêtements précieux, restitue partiellement son larcin dans un linge marqué de son initiale et se fait découvrir ; accusé de préméditation, il est exécuté en place de Grève, en novembre, comme Cartouche. L'interrogatoire le confirme : "Le sieur Gaulard... fait venir... un carrosse de remise... à la porte du sieur Fauchard" ; le lendemain, il achète un coffre "apporté dans la maison du sieur Fauchard, dans la chambre du déposant (domestique du dentiste) et l'arrêt de condam-

nation dit qu'il a été "élevé dans cette profession par le sieur Fauchard aussy chirurgien dentiste qui demeure au-dessus de la Comédie-Française et tout attendant". Il s'agit ici de la première habitation de Fauchard. Ces faits sont certifiés par le substitut du procureur, Thomas Gueulette (1683-1766), par ailleurs auteur de pièces de théâtre, doté d'un "œil" sachant jauger les humains et qui connaît bien Cartouche et Gaulard.

**Bilan :** un hôtel de L'Alliance mal famé, une Comédie Française fréquentée par des gens de tout bord, le bouleversement des comportements dus aux excès de la Régence, tout contribue en 1720 à faire sauter les anciens codes ; le microcosme "Comédie-Alliance-Procopé" ne saurait y échapper, avec ses comédiens, ses hommes de l'art dentaire, ses voleurs. M. de Vigarani, M. de Champmeslé, Pierre Fauchard, Pierre Chemin, Nicolas de Blégné, Nautery du Bourguet, Pierre Gaulard, Louis Dominique Cartouche : de ce "melting-pot" inattendu, trois individus sont exécutés ; la confrérie des barbiers-chirurgiens de Saint-Côme rachète au valet du bourreau le cadavre de Cartouche, le ramène rue des Cordeliers, l'arrose d'aromates et poursuit les visites du public avant de le dépecer lors d'une leçon d'anatomie. Le "14" était un milieu étonnant.

J'ai essayé de retrouver les origines de Fauchard à partir de nombreux actes notariés rassemblés entre 1730 et 1760, privilégiant les pistes "Chemin" et "Gaulard", qui semblaient très proches de Pierre Fauchard.

Pierre Chemin, né au pays chartrain, épouse Gilette Boutellevier en 1699 à Rennes, où ils s'établissent ; il devient syndic des notaires de Bretagne, mais est obligé de "quitter un peu malgré lui... la ville de Rennes" fin 1718 ; le couple s'installe à Paris, Fauchard arrivant à peu près à la même date ; ils sont en liaison avec un prêtre breton, Tugdual Queffellou, qui cèdera à Rennes, après avoir donné son prénom au fils du couple, Laurent Tugdual Chemin, futur élève de Fauchard : tous sont installés rue des Fossés-St-Germain, vraisemblablement à L'Alliance. Pierre Fauchard est aussi le beau-frère de Pierre-Jacques Chemin, "chevalier de l'Ordre du Christ", époux de la célèbre Duclos. Les écarts d'âge sont sensibles : Pierre Fauchard a pratiquement le même âge que son beau-père ; est-ce la raison qui fera exploser les relations entre le dentiste, son fils Jean-Baptiste et sa troisième femme, en 1750 ? En effet, après deux ans de mariage, "la dame Fauchard par des raisons dont il est inutile de rendre compte prit le parti de renoncer à la communauté d'avec son mari". Fait confirmé par un témoin qui demeure au Café Procopé : le commissaire de police Lecomte qui occupe le premier étage, sous-louera le second à la Duclos et interviendra es-qualité dans la succession de Fauchard.

Mon enquête vise l'acte - ou le contrat - de mariage de Pierre Fauchard et Marie-Anne Lefebvre d'abord à Paris, avec de nombreuses fausses pistes et sans succès, puis dans le "pays" délimité par Rennes, Nantes et Angers, d'après le manuscrit de Fauchard, auquel j'ajoute Laval. Il se trouve que je connais ce pays, car mes ancêtres vivaient près de Châteaubriant ; je resserre le "zoom" pour aboutir à un périmètre plus étroit. Ensuite, j'interroge les ressources aujourd'hui disponibles et, un jour, l'acte de mariage de Pierre Fauchard et Marie-Anne Lefebvre apparaît, avec son lot de révélations. En voici le texte :

"L'an mil six cent nonante neuf le vingt deuxième novembre après les fiançailles faites en face d'Eglise entre le sieur Pierre Fauchard chirurgien de la ville d'Erné diocèse du Mans d'une part, et demoiselle Marie Anne Le Febvre de la ville de Saint-Malo habituée de cette ville puis quelque temps d'autre ; trois publications faites sans opposition audit Erné suivant le certificat du sieur Antoine Maulinière vicaire et de luy signé le quatrième jour de novembre présent mois contrôlé le mesme jour signé Turgis, veu le consentement pardevant maîtres Beudin et V. Le Fizelier nottaires royaux dudit Erné du sieur Gilles Fauchard père dudit Pierre attendu sa minorité aussi du 4<sup>ème</sup> 9bre présent mois scellez et signez Turgis, vu



Fig. 4. Saint-Denis-de-Gastines (Mayenne). Vues extérieures et intérieure de l'église.

aussi le certificat du soussigné recteur d'avoir fait les trois publications en cette paroisse sans opposition le dimanche vingtième octobre, le vingt huitième jour Saint Simon et Saint Jude et le vingt neuf jour Saint Yves, contrôle le seize signé Estienne Julien Bruère, vu de plus l'extrait des premières nopces de la dite Le Febvre faittes à Saint Matthieu de Morlaix avec le sieur Jan David en datte du douziesme septembre dernier, signé François Le Dréan prêtre, veu enfin le certificat de la mort dudit Jan David chirurgien en la compagnie de Mr de Vidampierre et de luy signée au champ de Marty le 27 may dernier et du sieur Hautefort de Surville certifié par le seigneur marquis du Gage de cette ville estre vray le tout en bonne form, soussigné noble et discret messire Guiomar Bobony sieur de Crafentan, recteur de Guingamp et gradué de l'université de Paris, certifie avoir conjoint ensemble par paroles de présent les dits Fauchard et Febvre et a esté ditte la Sainte messe à leur intention en présence des sieurs Brisset et Vernon opérateurs, messire François Juhel et plusieurs autres qui signent" (Eglise Notre-Dame de Guingamp).

Cet acte, qui ouvre des pistes sur la formation de Fauchard, conduit au premier mariage de Marie-Anne Le Febvre, le 15 juin 1682 en l'église Saint-Mathieu de Morlaix ; Jean David, sieur de la Vié, y habite paroisse Saint-Melaine et Marie-Anne est mineure ; elle est donc née vers 1660, vivant trente ans aux côtés de Pierre Fauchard et décédant à environ soixante-dix ans. Le consentement de Gilles Fauchard, le père de Pierre, ne figure pas dans les archives notariées, mais on peut établir la filiation : Gilles Fauchard et Mathurine Lambert, les parents, se sont mariés le 7 février 1678 et Pierre a vu le jour le 2 janvier 1679. Où ? Tout près d'Ernée où il est devenu chirurgien, à Saint-Denis-de-Gastines, en plein cœur de la Mayenne, à quelques kilomètres de Laval, qui a vu naître un

certain Ambroise Paré. Nous connaissons donc désormais les lieux d'origine de Pierre Fauchard. Reste à approfondir sa biographie.

Les informations de cette communication proviennent des recherches que j'ai menées depuis le début 2010, dans le Minutier Central des Notaires de Paris (Archives nationales, 60, rue des Francs-Bourgeois, 75141 Paris Cedex 03), à la bibliothèque de la Comédie-Française (1, place Colette, 75001 Paris), à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris (24,

rue Pavée, 75004 Paris) et après consultation des archives départementales des départements de l'Ouest (Loire-Atlantique, 6, rue de Bouillé, 44035 Nantes Cedex 1 ; Ille-et-Vilaine, 1, avenue de la Préfecture, 35042, Rennes Cedex ; Côtes d'Armor, 7, rue François-Merlet, 22000 Saint-Brieuc ; Mayenne, 6, place des Archives, 53000 Laval), de l'Association Bretagne Généalogie Histoire, 19, rue Legraverend, 35000 Rennes) et du Cabinet de Généalogie Bontemps (25, La Basse Bouexière, 35580, Guichen).